



Seront lancées pas moins de 146 courses en rade Sud de Marseille sur l'ensemble des dix séries olympiques. PHOTO FRANCK PENNANT

"TEST EVENT" DU 7 AU 16 JUILLET

Le moment de prendre ses marques et se démarquer

352 athlètes issus de 55 nations avec une totale parité, 10 jours de compétition durant laquelle seront lancées pas moins de 146 courses en rade Sud de Marseille sur l'ensemble des dix séries olympiques! Du 7 au 16 juillet, à un an des Jeux de Paris 2024, le test event sera officiel de répétition générale pour les épreuves de voile, aussi bien pour l'organisation que pour les équipes nationales. "On sera sur un format proche des JO. En 2024, les épreuves dureront 12 jours; là, ce sera huit jours, avec deux jours en plus d'entraînement officiel", précise Nicolas Novara, sport manager voile Paris 2024.

Avec un représentant par nation et par série, il s'agira de frapper fort pour marquer les esprits. "C'est un objectif majeur de la saison avec un très fort enjeu pour tout le monde, reconnaît Guillaume Chelino, DTN de la Fédération française de voile. On veut montrer à nos adversaires que, chez nous, on est les plus forts. L'objectif dans un an est de pouvoir jouer la médaille sur les dix séries. Aujourd'hui, c'est le cas seulement sur 5-6 supports, mais il faut s'en rapprocher le plus possible." Concrètement, la compétition se déroulera simultanément sur quatre zones de courses (Marseille, Corrièche, Friand, Carlanques) avec un cinquième rond (Maïre) plus au large dit de "réserve". "Le programme

“ On ne fait pas les Jeux avant les Jeux. Il n'y aura pas d'accueil du public sur le "test event". CEDRIC DUFOIX

changera tous les jours et chaque rond sera autonome et interchangeable, suivant les conditions météorologiques, les supports et les spécificités techniques", décrit Dimitri Denuelle, responsable du site de la compétition. À l'image de cinq des dix bateaux en lice équipés de foil, le spectacle sur l'eau sera sans nul doute au rendez-vous. Reste à savoir si le grand public pourra en profiter? "On ne fait pas les Jeux avant les Jeux. Il n'y aura pas d'accueil du public sur le test event. Ce sera très sobre et très technique", tranche Cédric Dufoux, coordinateur de Paris 2024 pour le Sud de la France.

Déborah CHAZELLE

DU CÔTÉ DES USAGERS DE LA MER

"Pendant deux étés, la cohabitation dans la rade sera compliquée"

Bien que consultés, pêcheurs et nageurs s'inquiètent de la "confiscation" du littoral durant deux ans en raison des JO.

"Une réunion? Je dirais plutôt une information, corrige Sylvain Ronca, représentant des Nageurs du Prado. On n'a pas trop eu notre mot à dire en réalité." Les discussions entamées dès l'année dernière en préfecture avec les autorités publiques n'ont pas apaisé la révolte des usagers de la mer.

Lors de la dernière manifestation organisée le 21 mai, les Nageurs ont été rejoints, malgré la pluie, par des associations comme Marseille vert, le CIQ Saint-Giniez Prado plage ou encore les Amis du Corbusier.

Dans une dizaine de jours, il portera leurs revendications en préfecture, où il sera reçu au nom de l'association qu'il représente, les Nageurs libres. "Personne ne comprend qu'on puisse confisquer comme ça une partie d'une des plus grandes plages de Marseille", constate Sylvain Ronca. Ce qui irrite le plus l'habitué du Prado dont le compte Facebook "Les Nageurs du Prado" est suivi par près de 2 000 personnes, ce sont "les deux pataugonnes" qui ont été laissées pour les baigneurs du côté de la plage Prado Nord comme de celle du Roucas-Blanc. "La moitié de la plage nous est enlevée et côté mer, c'est l'équivalent de vingt stades Vélodrome qu'on condamne."

Et c'est ce point précis qui inquiète particulièrement les professionnels comme Damien Féraud, membre du comité régional des pêcheurs. "Nous avons été consultés très tardivement et c'est dommage, avec davantage de temps, nous aurions pu imaginer des solutions", explique-t-il. Une cinquantaine de pêcheurs



travaillent quotidiennement dans la rade. Des professionnels dont l'activité est déjà contrainte par le périmètre du Parc national des calanques et a été malmenée ces deux dernières années, avec la fermeture des restaurants, leurs principaux clients, durant la crise sanitaire, suivie de la hausse des prix du carburant.

"On est habitués à travailler en même temps que des compétitions de voile et ça se passe très bien parce qu'elles sont à taille humaine et sur un temps limité, poursuit Damien Féraud. Cette fois, ce sont toutes les nations engagées dans la compétition qui

travaillent quotidiennement dans la rade. Des professionnels dont l'activité est déjà contrainte par le périmètre du Parc national des calanques et a été malmenée ces deux dernières années, avec la fermeture des restaurants, leurs principaux clients, durant la crise sanitaire, suivie de la hausse des prix du carburant.

"On est habitués à travailler en même temps que des compétitions de voile et ça se passe très bien parce qu'elles sont à taille humaine et sur un temps limité, poursuit Damien Féraud. Cette fois, ce sont toutes les nations engagées dans la compétition qui

travaillent quotidiennement dans la rade. Des professionnels dont l'activité est déjà contrainte par le périmètre du Parc national des calanques et a été malmenée ces deux dernières années, avec la fermeture des restaurants, leurs principaux clients, durant la crise sanitaire, suivie de la hausse des prix du carburant.

"On est habitués à travailler en même temps que des compétitions de voile et ça se passe très bien parce qu'elles sont à taille humaine et sur un temps limité, poursuit Damien Féraud. Cette fois, ce sont toutes les nations engagées dans la compétition qui

travaillent quotidiennement dans la rade. Des professionnels dont l'activité est déjà contrainte par le périmètre du Parc national des calanques et a été malmenée ces deux dernières années, avec la fermeture des restaurants, leurs principaux clients, durant la crise sanitaire, suivie de la hausse des prix du carburant.

"On est habitués à travailler en même temps que des compétitions de voile et ça se passe très bien parce qu'elles sont à taille humaine et sur un temps limité, poursuit Damien Féraud. Cette fois, ce sont toutes les nations engagées dans la compétition qui

“ En mer, c'est l'équivalent de vingt stades Vélodrome qu'on condamne. SYLVAIN RONCA, NAGEURS DU PRADO

Sylvain Ronca, Nageurs du Prado

Laurence MILDONIAN

